

les cent mille derniers quarts d'heure



Chorégraphie, mise en scène, performance Matthieu Barbin

Avec Sara

Travail des voix, collaboratrice Dalila Khatir

Travail des textes Jonathan Drillet

Son Vanessa Court

Lumière Loren Palmer

Costume Cédric Debeuf

Perruque Sébastien Poirier

Régie générale François Boulet

Pourquoi certains tiennent « encore un petit peu » ? Dans *les cent mille derniers quarts d'heure*, Matthieu Barbin questionne le rapport du corps au travail et les métamorphoses qui en découlent. Un solo où la performance devient moteur pour soulever les ressorts d'un système et de ses paradoxes.

« Elle a été laitière, a travaillé chez Nanette devenue Elis Aquitaine, leader européen de l'ultra-propreté, aux draps puis aux serviettes éponges, elle aurait voulu être célèbre, elle a été carreleur et elle a fait des ménages aussi, elle a été oui on va dire mécanicien.

Elle a bien travaillé, elle a plutôt pas mal réussi. Elle voulait de belles choses. Maintenant il va falloir s'arrêter, mais elle se demande si elle ne pourrait pas, tout de même, en faire un peu plus, histoire de.

Dans *les cents mille derniers quarts d'heure*, Sara embrasse différents corps, les siens et les autres, ceux de sa famille. Son corps est un ensemble de prises de paroles, qui interroge nos tentatives de fuite, nos chutes puis nos rêves, notre envie de ne pas ressembler à nos mères, nos oncles, et ce qui nous lie à eux, quoi qu'on fasse »

Au fil de cette traversée multiple, son corps est traité comme un discours, nourri témoignages, interviews, réflexions qui activent sa mémoire et meuvent ce corps épais à travers le temps : le temps du métier puis du retrait, du corps inscrit socialement puis du corps qui s'efface, du corps actif puis du corps musée, du corps qu'on a envie d'être ou qu'on aurait pu être.

Il est avant tout question de réussite, de ce désir de succès qui anime tant et de l'envie d'être autre. Des tentatives de fuite, et des échecs.

L'ensemble montre la greffe qui s'opère entre le travail et l'humain pour finalement poser la question du bilan et des artifices empruntés pour se raconter.

L'intérêt est de révéler l'aspect politique des corps à travers leurs histoires. Que disent des êtres portants des corps comme autant de musées physiques.

« C'est l'extension d'une problématique qui traverse tout le monde. Mon corps m'a-t'il permis de me réaliser ? Ai-je pu atteindre une forme de reconnaissance, grâce et par mon corps ? D'où vient d'ailleurs cette envie, ce besoin inextricable chez certains d'atteindre le succès.

Je me suis demandé par exemple ce qui reliait profondément et intimement, des membres de ma famille et des stars chanteuses des années 70. Pourquoi je peux déceler autant d'universalisme dans leurs vies ? Pourquoi y'a-t'il tant de commun entre les vies ordinaires de ma famille, banlieusards français nés dans les années 50, et des White Trash américains, entre ma mère et un groupe de rappeurs de 20 ans qui ont grandi en banlieue de Rennes ? »



Production et diffusion Virginie Hammel et Manon Galinha pour Le Petit Bureau / **Co-productions et soutiens** La Ménagerie de Verre, Paris / Manège, scène nationale - Reims / Centre Chorégraphique National d'Orléans / Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis / Scène Nationale d'Orléans / Centre National de la Danse - Pantin, dans le cadre de prêts de studios.

Matthieu Barbin est artiste compagnon du Manège, Scène Nationale de Reims, saison 2020-2021.

Matthieu Barbin est artiste performeur. Il est aussi drag queen sous le nom de Sara Forever. Comme interprète il a notamment travaillé avec Boris Charmatz, Liz Santoro et Pierre Godard, Marlène Saldana et Jonathan Drillet ou encore Yasmine Hugonnet. Il a aussi participé au groupe de recherche KADMOS dans le cadre du festival d'Avignon 2013.

En 2018, il crée son premier solo, *totemic studies, petits portraits*, où il laissait cours à une expression intime et absurde. Présentée dans de nombreux festivals, la performance fusionne avec une matière textuelle pour sonder en profondeur ce qui anime le désir de créer.

En écho à la performance *les cent mille derniers quarts d'heure*, il orchestrera une création avec un groupe d'amateurs, à partir des expériences des participants et de témoignages de riches retraités américains, le *Campus des collines boisées* qui sera donnée en juin 2021.

Son travail convoque souvent les métamorphoses des corps, des voix, en utilisant des matériaux intimes mais aussi des artifices. Le travestissement au sens large du terme peut être une porte d'entrée. Comment peut-on devenir autre avec peu et comment peut-on rentrer en profondeur dans la peau de quelqu'un en utilisant diverses stratégies sur scène.